

# La crise du climat dégrade la santé humaine

Des experts internationaux alertent sur les risques sanitaires engendrés par le réchauffement climatique

Chaleur, pluies diluviennes, sécheresse : le réchauffement climatique a de multiples impacts sur la santé humaine, que le vaste panel du Lancet Countdown – 122 experts issus de 57 institutions académiques, en partenariat avec les agences onusiennes – documente depuis neuf ans. Le rapport annuel, publié mercredi 30 octobre dans la revue médicale *The Lancet*, alerte sur la hausse de ces risques sanitaires.

Parmi la soixantaine d'indicateurs retenus, le plus évocateur est la hausse de la mortalité liée à la chaleur, en particulier parmi les populations les plus âgées, mais aussi chez les très jeunes enfants, les personnes souffrant de maladies chroniques et les populations urbaines précaires, qui comptent parmi les plus exposées aux canicules. Selon le rapport, le nombre de personnes de plus de 65 ans mortes à cause de températures élevées en 2023 a augmenté de 167 % par rapport aux années 1990, soit 102 points de pourcentage de plus que les 65 % attendus en l'absence de hausse de température, c'est-à-dire en se basant seulement sur le vieillissement de la population mondiale.

Mais ces conséquences néfastes ne concernent pas que les plus vulnérables. Les experts soulignent qu'en 2023 l'exposition à la chaleur a mis en danger les personnes pratiquant une activité physique en plein air, puisqu'elles ont été exposées à un stress thermique pendant 27,7 % d'heures de plus qu'en moyenne dans les années 1990. Ce stress se prolonge la nuit ; on observe une perte record de 6 % d'heures de sommeil en 2023 par rapport à la moyenne de la période 1986-2005.

## Précipitations et sécheresses

« Nous constatons que la hausse des températures a entraîné en 2023 une perte de 512 milliards d'heures potentielles de travail, la grande majorité de ces pertes se produisant dans le secteur agricole », a ajouté Marina Romanello, directrice exécutive du Lancet Countdown et chercheuse à l'University College London, en présentant le rapport, jeudi. Cela s'est traduit par une perte potentielle de revenus d'un montant de 835 milliards de dollars, les pays à faible indice de développement humain accusant la plus grande partie de ces dommages (-7,6 % de leur PIB).

De nouveaux indicateurs viennent étoffer ce tableau général, notamment les précipitations extrêmes causées par le dérèglement climatique. Plus de 60 % des terres émergées auraient ainsi enregistré une augmentation du nombre de jours de très fortes pluies entre la période courant de 1961 à 1990 et celle de 2014 à 2024. En parallèle, 48 % de ces territoires ont été touchés par au moins un mois de sécheresse extrême en 2023. L'Afrique du Nord, l'Afrique australe et l'Amérique du Sud sont particulièrement touchées.

« De toute évidence, la sécheresse menacera la sécurité alimentaire, les menaces sur la sécurité de l'eau augmenteront et la transmission de maladies infectieuses et menaceront la productivité agricole », souligne Marina Roma-

nello. Car les changements des schémas de précipitations et la hausse des températures favorisent les arboviroses transmises par le moustique-tigre (*Aedes albopictus*) ou son cousin l'*Aedes aegypti* pour la dengue, le virus West Nile ou le virus Zika. Selon le rapport, le risque annuel de transmission de la dengue par *Aedes albopictus* et *Aedes aegypti* a respectivement augmenté de 46 % et de 11 % depuis les années 1950.

## « Huile sur le feu »

Pour caractériser ce lien entre précipitations et maladies infectieuses, les auteurs insistent sur le fait qu'en 2023, l'étendue des côtes (88 348 kilomètres) présentant des eaux propices à la transmission de la bactérie *Vibrio*, pouvant provoquer des infections cuta-

nées et gastro-intestinales graves, a augmenté de 14 % par rapport au précédent record de 2018. En 2023, le nombre de cas de vibriose a atteint un nouveau palier, à 69 000.

Autre conséquence de ces dérèglements : la hausse des tempêtes de sable et poussière favorisées par des conditions météorologiques plus chaudes qui augmentent le nombre de personnes exposées à des concentrations dangereusement élevées de particules fines (+ 31 %).

« Le plus inquiétant n'est pas seulement ces impacts record, mais surtout le fait qu'en dépit de la connaissance de ces menaces pour la santé les gouvernements et les entreprises continuent de jeter de l'huile sur le feu », déplore M<sup>me</sup> Romanello. Dans 55 % des pays étudiés, les subventions aux combus-

**« Nous avons été trop lents à faire valoir que la crise climatique est une crise sanitaire »**

JEREMY FARRAR  
scientifique en chef de l'OMS

tibles fossiles représentaient l'équivalent de plus de 10 % de l'ensemble des dépenses nationales de santé. Et 27 % des pays dépensaient l'équivalent du budget de la santé en subventions aux combustibles fossiles. « Je pense que nous avons collectivement, et je m'inclus dans cette catégorie, été

trop lents à faire valoir que la crise climatique est une crise sanitaire », commente Jeremy Farrar, scientifique en chef de l'Organisation mondiale de la santé.

Cette prise de conscience a déjà abouti à des résultats encourageants. L'adoption des énergies propres et renouvelables suit une tendance positive. Ainsi la pollution atmosphérique due aux combustibles fossiles a baissé de 6,9 % depuis 2016. Près de 60 % de cette baisse est due aux efforts pour réduire la pollution due à la combustion du charbon. « La raison pour laquelle ce résultat est si important est qu'il nous montre l'énorme potentiel de la sortie du charbon pour améliorer la santé et réduire le fardeau de la pollution de l'air », avance Marina Romanello. ■

DELPHINE ROUCAUTE



Des patients souffrant de la dengue reçoivent un traitement à l'hôpital général de Mugdha, à Dacca (Bangladesh), le 11 septembre. MAMUNUR RASHID/NURPHOTO VIA AFP

## Le nombre de cas de tuberculose se stabilise dans le monde

L'incidence de la maladie est en baisse par rapport à 2015, mais reste loin de l'objectif de diviser par deux le nombre de malades d'ici à 2025

C'est un bilan en demi-teinte que dresse l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans son rapport annuel sur la tuberculose, publié mardi 29 octobre. Les ambitieux objectifs fixés en 2015 par l'agence onusienne sont encore loin d'être atteints, mais des progrès ont néanmoins été enregistrés en 2023, après plusieurs années de hausse, accélérée par la pandémie de Covid-19. En effet, le nombre de personnes développant la maladie a commencé à se stabiliser, avec 10,8 millions de cas dans le monde en 2023, contre 10,7 millions en 2022.

En tenant compte de la croissance de la population mondiale, le taux d'incidence reste stable, avec un chiffre de 134 nouveaux cas pour 100 000 habitants. Ce taux est en baisse de 8,3 % par rapport aux chiffres de 2015, ce qui est très loin de remplir l'ob-

jectif initialement fixé, c'est-à-dire un nombre de malades divisé par deux d'ici à 2025.

« Bien qu'il soit encourageant de constater certaines tendances positives dans notre lutte contre la tuberculose, nous devons faire face à une dure réalité : malgré nos efforts, nous ne faisons que piétiner, sans parvenir à faire des progrès significatifs vers notre objectif d'éradication de la tuberculose », a commenté Cassandra Kelly-Cirino, directrice exécutive de l'Union internationale contre la tuberculose et les maladies respiratoires (UICTR).

La tuberculose est ainsi redevenue, après quatre années de pandémie de Covid-19, la maladie infectieuse la plus meurtrière au monde. En 2023, 1,25 million de personnes sont mortes de cette infection, niveau néanmoins plus bas que lors de la période pré-pandémique (1,34 million en 2019).

Ces progrès sont en grande partie dus aux avancées faites dans le développement d'outils de diagnostic et de nouveaux traitements – en particulier contre les bactéries multirésistantes –, qui restent les nerfs de la guerre dans cette lutte contre la maladie. La tuberculose est causée par une bactérie, la *Mycobacterium tuberculosis*, aussi appelée bacille de Koch, qui se transmet par voie aérienne et atteint la plupart du temps les poumons, mais peut aussi infecter d'autres organes.

## « Il n'y a plus d'excuses »

Si on estime que près d'un quart de la population mondiale est infecté par cette bactérie, seulement 10 % de ces personnes touchées développent la maladie, la plupart du temps en raison d'une immunodépression, comme les personnes atteintes du VIH, ou ayant de mauvaises conditions de

vie (dénutrition, tabagisme, diabète). La plupart des cas de tuberculose sont enregistrés dans une trentaine de pays en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. Plus particulièrement, cinq pays représentent à eux seuls plus de la moitié (56 %) du fardeau mondial : l'Inde (26 %), l'Indonésie (10 %), la Chine (6,8 %), les Philippines (6,8 %) et le Pakistan (6,3 %).

Sur les près de 11 millions de cas estimés dans le monde, seuls 8,2 millions ont été réellement diagnostiqués, en nette progression par rapport à la période pré-pandémique – le plus bas niveau fut atteint en 2020, avec seulement 5,8 millions de diagnostics. Des « millions manquants », selon les experts, qui s'expliquent par des difficultés d'accès aux soins.

Or, sans diagnostic, pas de traitement. Si une tuberculose non traitée entraîne la mort du malade dans un cas sur deux, le trai-

tement recommandé par l'OMS (des antibiotiques pris pendant quatre à six mois) permet de sauver 85 % des patients. La prise en charge précoce augmente les chances de survie.

Un des défis posés par la maladie est la part grandissante de cas de tuberculose multirésistante, c'est-à-dire due à une souche bactérienne ne réagissant pas à l'isoniazide et à la rifampicine, les deux antibiotiques considérés comme les plus efficaces en première intention. En 2023, ils représentaient près de 4 % des cas totaux, soit 400 000 personnes. Mais, en 2023, seuls 175 923 malades atteints de ces formes résistantes ont reçu un traitement adéquat, soit moins de la moitié.

Depuis 2018, l'OMS a recommandé des traitements plus ou moins longs selon la souche en question, à prendre par voie orale en grande majorité. Des cher-

cheurs travaillent également sur la prise d'antibiotiques de manière préventive, notamment pour empêcher le développement de la maladie chez les enfants, qui représentent 12 % des cas.

« Il n'y a plus d'excuses, nous possédons les outils et les connaissances nécessaires pour éradiquer cette maladie que l'on peut prévenir et guérir. Il est temps que nous fassions preuve d'audace et que nous reconstruissions notre stratégie actuelle ne donne pas les résultats escomptés », estime M<sup>me</sup> Kelly-Cirino. L'UICTR appelle ainsi les dirigeants mondiaux et les donateurs à augmenter leurs dons de manière significative et à respecter leur engagement à mettre fin à la tuberculose. Seuls 26 % des fonds nécessaires ont pour l'instant été engagés, sur un objectif de 22 milliards de dollars par an d'ici à 2027. ■

D. RO.